



LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

LES BORDS
DE L'ADRIATIQUE
ET LE MONTÉNÉGRO

PAR

CHARLES YRIARTE

VENISE — L'ISTRIE — LE QUARNERO — LA DALMATIE — LE MONTENEGRO
ET LA RIVE ITALIENNE

UN MAGNIFIQUE VOLUME IN-4, CONTENANT 300 GRAVURES SUR BOIS

BROCHÉ : 50 FRANCS

Relié avec fers spéciaux, tranches dorées : 65 fr

EXTRAITS DES COMPTES RENDUS

M. Ch. Yriarte est un de ces privilégiés qui, grâce à l'autorité de leur talent, à l'inépuisable variété de leurs travaux, inspirent assez de confiance aux éditeurs pour qu'ils osent se lancer dans la voie périlleuse des publications de grand luxe.

Luxueux s'il en fut est, en effet, ce magnifique in-4° intitulé : *les Bords de l'Adriatique*. Impression, gravures, papier, rien n'a été négligé pour faire ressortir une œuvre féconde en révélations inédites sur quantité de pays dont les habitants sont devenus, par le fait des événements d'Orient, les héros du jour.

Après avoir rempli ses yeux d'aspects curieux, de paysages riants ou désolés, après avoir fouillé et admiré les trésors artistiques des palais, des villas, les ruines des monuments antiques laissées çà et là par le temps comme des épaves du passé, M. Charles Yriarte, mettant en ordre ses souvenirs, a composé avec intelligence et méthode une série de tableaux d'un coloris puissant, présentés avec la verve d'un humoriste et le bon sens pratique d'un voyageur habitué à définir le fort et le faible des choses et des gens, et aussi avec le bon goût d'un homme chez qui le savant se dissimule pour laisser la première place à l'observateur et à l'artiste.

L'œuvre d'un écrivain de mérite, M. Yriarte, ainsi éditée, devient un véritable objet d'art, car l'art de la plume et du crayon s'y révèle à chaque page. Les gravures illustrant *les Bords de l'Adriatique* sont d'une variété saisissante, d'une grande netteté d'exécution et d'une facture ferme et originale. Elles sont dues d'ailleurs à bon nombre de dessinateurs de talent, entre autres MM. Bayard, Janot, Stop, Girard, etc.

(*Paris-Journal*, 9 décembre 1877. — HIPPOLYTE FOURNIER.)

Tout le monde a eu entre les mains quelques-uns au moins des volumes de cette magnifique collection de voyages, entreprise par la maison Hachette, et qui, pour ne parler que de l'Europe, compte déjà des ouvrages comme *l'Espagne*, de M. Davillier; *Londres*, de M. Énault; *Rome*, de M. Francis Wey; *l'Italie*, de M. Gourdault. A ces deux derniers volumes le livre que nous annonçons sert de complément naturel, et ce mérite serait suffisant pour la foule chaque jour plus nombreuse des admirateurs de l'Italie; mais, de plus, l'ouvrage de M. Yriarte offre un intérêt tout actuel qui rendra son succès plus grand et sur lequel nous devons insister.

Ici la scène change, et l'intérêt, comme nous l'avons dit, prend un caractère d'actualité : M. Yriarte pénètre dans le Monténégro, et nous voici étudiant avec lui les mœurs de ce petit peuple rendu célèbre par la guerre d'Orient. Voici la capitale, Cettigné, bourgade bien plutôt que ville; voici le prince et la princesse, dont on nous donne des portraits. Puis viennent les détails sur la famille, sur la religion, sur l'armée, et nous ne quittons le Monténégro que pleinement instruits de la vie sociale de ce curieux petit Etat.

Avec M. Ch. Yriarte nous traversons l'Adriatique pour en suivre la rive italienne. Nous visitons successivement Ravenne, avec son architecture byzantine, ses mosaïques; ville curieuse entre toutes, toute pleine des souvenirs de Théodoric, de Dante, de Gaston de Foix, de Byron; Urbino et le fameux palais de ses ducs; Ancône; Loreto et son sanctuaire; Otrante, enfin, où M. Yriarte nous laisse encore éblouis des merveilles qu'il vient de faire défiler devant nous.



SITE DE LA VALLÉE DE ROSENLAU.

L. Wachter

l'écraser; et, malheureusement, il n'en a pas que l'air; à plusieurs reprises déjà il l'a parfaitement réduit en poussière: le Brienz actuel est une troisième ou quatrième réédition de la localité primitive; à chaque fois, il s'est trouvé juché un peu plus haut sur l'amas accru de ses propres ruines.

A l'extrémité ouest du village, se dressent, sur un éperon qui domine le lac, la vieille église paroissiale et le *burg* en ruines des anciens comtes de Brienz. Au bord de l'eau, sous ce rocher, est la romantique demeure du curé, et, à l'arrière-plan, la muraille abrupte d'où se laisse choir le Planalpbach. L'intérieur des maisons de bois, toutes de style pur, respire généralement le bien-être,



UNE PASSERELLE DU GIESSBACH.

et c'est un fait dont l'honneur revient encore au touriste. Brienz, qui ne vivait jadis que de la vente de son lait et de son fromage, trouve aujourd'hui d'honnêtes bénéfices dans le trafic plus lucratif de la sculpture en bois, industrie dont le village est quasi le berceau et qui occupe presque toute la population mâle. Il est vrai que si l'on travaille dur six jours par semaine à Brienz, on s'amuse ferme le septième. Je n'en suis certes pas à vous apprendre qu'en général les riveraines du lac sont accortes, et que les Brienzoises en particulier, non contentes d'être de jolies chanteuses, sont, par-dessus le marché, des danseuses comme on n'en voit guère. Aussi le bal champêtre de la bourgade est-il, le dimanche, suivi comme pas un, de Genève à Constance. Les gars et les filles y viennent de tout le pays, de Brienzwyl, de Hofstetten, de Schwanden, des deux Ried, d'Ebligen, etc. Les gars sont frustes d'allure, et, au besoin, après boire surtout, un peu incivils avec le touriste; mais il faut

voir quel port ça vous a et comme c'est râblé. Ceux d'Ebligen sont renommés particulièrement comme chasseurs d'aigles ; en plein hiver, ils poursuivent leur proie à travers les roches et les glaces, escaladant, on ne sait comment, les parois qui semblent le plus à pic.



L'HOTEL DU GIESSBACH.

Le pays est trop poétique pour que chaque coin n'y ait pas sa légende. A l'auberge susdite de la *Croix blanche*, on vous en contera, si vous le voulez, de toutes les espèces. Souvent, au-dessus d'Iseltwald, résonnent les accents du cor de chasse ; le pêcheur les écoute sur le lac, le chasseur dans la forêt, le pâtre sur la montagne, tantôt puissants et hardis comme des accords d'orgue, tantôt



LAC DE BRIENZ : TRAVERSÉE FUNÉBRE.

M. G. 64.

M. G. 64.

assoupis et doux comme le bourdonnement d'un essaim d'abeilles. Tout le monde, excepté vous, les a entendus, et chacun les explique à sa manière, celui-ci comme un salut au voyageur, celui-là comme une promesse, cet autre comme un avertissement. A la fiancée qui passe, ils apportent sûrement le bonheur. Touriste que je vois sourire, ne détrompons pas la fiancée. Sais-tu bien que ce cor fantastique, que toi et moi nous sommes seuls à ne pas entendre, est celui du *vieux chasseur*, qui, un jour, à travers halliers et clairières, par tous les sentiers de la montagne, en souffla jusqu'à rendre l'âme. Lors, comme il expirait, un mendiant passa, et le chasseur lui donna son seul bien, qui était l'anneau de sa fiancée, en le priant de lui préparer une tombe sous la mousse de la futaie et d'y placer à côté de lui son fidèle cor dont il ne voulait pas, dans la mort même, être séparé. Le mendiant fit ce qu'il demandait, et depuis lors, de temps à autre, le vieux chasseur se remet à jouer de sa trompe, et chacun à la ronde en reconnaît distinctement le son.

Il semble du reste que l'imagination de ces montagnards ait horreur du vide; ils peuplent tout, les eaux, les bois, l'espace, d'êtres mystérieux qui sont comme une chaîne destinée à unir hiérarchiquement le ciel et la terre. Si, de Brienz, nous pénétrons dans le Haslithal, nous y retrouvons toutes les traditions oberlandaises, élevées pour ainsi dire à leur maximum de puissance et d'autorité. J'ai déjà parlé en passant des vieilles *Hortsagen*. Au temps jadis il existait, disent-elles, dans les Alpes, tout un peuple follet de *nains*, de mignonnes créatures, de *dialax*, — nommez-les comme il vous plaira, — qui vivaient en bonne intelligence avec les humains. Très-entendus en matière d'économie alpestre, ces homoncules fabriquaient avec le lait des chamois, leur bétail favori, des fromages excellents; ils confectionnaient également des armes enchantées, puis des manteaux magiques à l'aide desquels ils enlevaient les trésors et aussi les femmes, ces petits espiègles. Leur demeure était dans les entrailles de la terre. Fort serviables, en dépit de leurs gamineries, ils faisaient volontiers part aux hommes de toutes les belles choses que le sol recélait, et il était bon, en mainte occurrence, de pouvoir compter sur leur protection. Que de fois ils ont ramené les vaches égarées, sauvé les brebis tombées dans l'abîme, ou indiqué aux bergers les herbes auxquelles nul mal ne résiste! Et quelle délicatesse charmante dans les procédés! témoin l'histoire de ce paysan de Belpberg, que peut-être vous connaissez. Entrant un matin sur son champ, il le trouva fauché à demi, bien que les épis en fussent à peine mûrs. Naturellement il se mit en colère; mais voici que, la nuit suivante, la moisson fut achevée, et le soir le tout était si bien sec que le lendemain le villageois put emplir sa grange. Il n'était que temps: le troisième jour, il y eut une tempête effroyable qui détruisa tout le pays en détruisant sur pied les récoltes.

Autre exemple. Un soir que le foehn soufflait avec violence, un berger et sa femme, retirés dans leur cabane, écoutaient mugir la tempête qui ébranlait jusqu'aux lourdes pierres de la toiture. En



CHUTE SUPÉRIEURE DU GIESSBACH.

leur âme charitable, tous deux plaignaient les malheureux que l'orage avait surpris au dehors. Tout à coup ils aperçurent par la fenêtre un nain revêtu comme d'habitude de son manteau long, qui roulait, emporté au gré du torrent, sur la vire abrupte. Leur premier mouvement à l'un et à l'autre fut de courir vers la porte pour offrir un asile à ce pauvre qui allait périr ; mais la crainte les retint. Un nain n'est pas le premier passant venu, et dans le monde surnaturel il y a toujours quelque chose qui trouble, quoi que vous disiez, les cœurs les plus purs et les plus vaillants. Le couple était encore à délibérer, lorsque du dehors on frappa trois fois à la vitre. Pour le coup il fallut ouvrir : ce fut, si j'ai bonne mémoire, la femme elle-même qui s'en chargea. Le nain, — car c'était lui, — entra tout grelottant de froid sous son grand manteau. On lui donna la meilleure place auprès du foyer. Il se réchauffa,



VÉGÉTATION AU BORD DU LAC DE BRIENZ.

soupa même ; puis, l'orage à peine apaisé, il voulut repartir à toute force, alléguant qu'il avait affaire, je ne saurais vous dire précisément où. Le lendemain, éclata un orage plus terrible encore ; les sapins craquaient effroyablement, les torrents beuglaient à tue-tête et des roches entières dévalaient du haut de la montagne. Le père et sa femme, blottis au plus profond de leur hutte, marmottaient tremblants leur *Miserere*, quand, derechef, ils virent le nain de la veille qui descendait le torrent, assis majestueusement sur un bloc de pierre. Arrivé en face de la cabane, ledit nain fit stopper ledit bloc, de manière qu'il formât rempart contre la furie des eaux déchaînées. Vous devinez que tout le village périt, excepté la maison, l'unique maison où le petit homme, en sa détresse, avait trouvé hospitalité.

La malice humaine finit par lasser la bienveillance de ces nains alpestres. Aussi haut est le firmament, aussi grande est l'ingratitude des hommes, avaient-ils coutume de se dire entre eux. Il n'était chicane ni mauvaise farce que les montagnards n'imaginassent afin de leur faire pièce. Un jour entre autres que ces bons génies venaient assister aux travaux des champs, un Oberlandais eut la

Nous avons parlé des gravures : exécutées d'après les croquis de l'auteur, elles sont, presque à chaque page, le vivant commentaire du texte. Grâce à elles, grâce au luxe du papier et de l'impression, cet ouvrage, comme ses devanciers, devient un plaisir pour les yeux et fait honneur à la maison qui l'édite comme à la plume qui l'a écrit et aux crayons qui l'ont illustré.
(*Journal officiel*, 6 décembre 1877.)

M. Charles Yriarte est un heureux homme à la naissance duquel deux Muses ont présidé : c'est un écrivain délicieux et un dessinateur habile. On comprend que, lorsqu'il se met en route avec sa plume et son crayon, il ne revient que bien approvisionné de richesses de tout genre. Or le voilà revenu des bords de l'Adriatique, de Venise, de l'Istrie, du Quarnero, de la Dalmatie, du Montenegro et de toute la rive italienne, avec un splendide volume contenant le récit de ses excursions enjolivé d'un nombre considérable de gravures et de sept cartes.

Dans ces montagnes arides ou ces plaines pierreuses, dit M. Yriarte, habite une race fière, belliqueuse et d'une belle prestance ; les coutumes sont curieuses, les mœurs très-caractéristiques, les costumes sont pittoresques. A côté des pandours, gendarmes locaux ornant leurs costumes de thalaris et de médailles, les bergères aux bonnets rouges pailletés d'or comme une jupe de danseuse, assises sur les rochers, brodent, en gardant leurs chèvres, des dessins exquis aux vives couleurs. Les marchés ont un aspect particulier bien fait pour charmer les aquarellistes. A chaque pas l'historien, le poète, le penseur, l'archéologue, le peintre, le géologue et le naturaliste trouvent dans cette matière féconde un aliment à l'intérêt qui les a sollicités.

Mais pourquoi insister ? M. Yriarte est bien connu dans le monde des lettres et des arts, et sa réputation, qui n'est plus à faire du reste, s'accroît pourtant chaque jour par de nouveaux travaux. Dans celui-ci le talent de l'écrivain s'allie à celui de l'artiste sous la forme la plus attrayante, car l'œuvre du dessinateur est la démonstration évidente du récit de l'historien. Que pourrait-on désirer de plus ?

(*Pays*, 7 décembre 1877. — PELLERIN.)

Parmi les publications de cette saison destinées à faire sensation, je dois citer en première ligne : *les Bords de l'Adriatique*, par Ch. Yriarte. Dernièrement, la croix de la Légion d'honneur venait récompenser chez Yriarte l'érudite écrivain et l'artiste raffiné. On peut se faire une idée de l'intérêt du volume dont je m'occupe, rien qu'en apprenant le nom de l'auteur. C'est à la fois un livre de l'attrait le plus vif, du style le meilleur, plein d'observations, d'aperçus nouveaux, de remarques profondes et un véritable musée rempli de plus de deux cent cinquante gravures sur bois, de grand mérite et d'une exactitude rare. Les événements dont l'Orient est le théâtre redoublent encore l'intérêt de ce superbe livre-album, qui de Venise vous conduit à Ghioggia, à Trieste, vous fait visiter l'Istrie, la Dalmatie, le Montenegro, de la façon la plus intelligente et la plus précise, puis vous mène à Ravenne, Ancône, Foggia, Brindisi, Lecce et Otrante.

La reliure de ce bel ouvrage est digne de lui. Damasquinée comme un poignard monténégrin, elle porte le Lion de Saint-Marc associé à la Croix d'Italie et au Croissant oriental. C'est d'un superbe aspect et d'un cachet artistique parfait.
(*Sport*, 5 décembre 1877. — BACHAUMONT.)

La maison Hachette enchâsse tous les ans dans son écrin, déjà si riche, un gros diamant ; cette année c'est le magnifique ouvrage de M. Charles Yriarte, *les Bords de l'Adriatique*.

M. Charles Yriarte s'est déjà fait un nom très-apprécié des gourmets et des délicats ; c'est un poète, un romancier, un styliste, un peintre, enfin un artiste, un *maître es arts* comme le moyen âge en comptait tant. Mais M. Ch. Yriarte n'a que cela du moyen âge ; c'est bien un moderne par l'esprit, les idées, le mouvement incessant de la pensée et les bonds fréquents et soudains de l'imagination.

Du reste, s'il est un livre d'actualité, c'est bien celui-ci, et on ne saurait trop étudier le chapitre que M. Yriarte consacre au Montenegro ; ceux où il parle, avec le même soin et la même compétence, de la Dalmatie et de Brindisi, ne sont ni moins curieux ni moins intéressants ; mais j'avoue que les pages sur Venise m'ont particulièrement charmé.

Remercions M. Ch. Yriarte : par le temps de politique qu'il fait, cela change heureusement l'esprit de voyager avec un guide si aimable, si gai de nature, si perspicace et armé d'une philosophie souriante à travers tout.

(*Le Nord*, 8 décembre 1877. — HENRI DE BORNIER.)

Comment, par exemple, donner en quelques lignes une idée quelque peu exacte du splendide ouvrage que M. Ch. Yriarte vient de publier : *les Bords de l'Adriatique*. — On ne peut rien imaginer de plus attrayant et de plus instructif à la fois que ce voyage féérique qui a pour point de départ Venise, pour principales étapes Trieste, l'Istrie, le Quarnero, la Dalmatie, le Montenegro, et pour terme la rive italienne : Ravenne, Ancône, Foggia, Brindisi, Lecce et Otrante.

Écrivain érudit, artiste exquis, penseur profond, conteur charmant, M. Ch. Yriarte nous transporte, par la vertu magique de sa plume, dans ces pays, les uns séduisants, les autres terribles ; il nous promène des lagunes ensoleillées aux âpres solitudes de la Montagne-Noire, et nous fait ensuite reposer sur ces rives bénies où règne l'éternel printemps. Non content de nous montrer les sites, il évoque l'histoire des contrées qu'il décrit, et nous en fait connaître les hommes avec une sûreté et une finesse d'observation réellement remarquables. Les événements d'Orient viennent encore ajouter, s'il se peut, au mérite de cette œuvre, en lui donnant un puissant intérêt d'actualité. Enfin plus de trois cents dessins, chefs-d'œuvre de la gravure sur bois, décorent et complètent les descriptions de l'auteur et font de ce livre une des productions les plus parfaites de la librairie contemporaine.

(*Derby*, 8 décembre 1877. — CHARBONNIER.)

Le livre de M. Yriarte est un bel et remarquable ouvrage. Il apprend la géographie et l'histoire de ces contrées ignorées, le crayon en main, car l'écrivain est en même temps un dessinateur exact, habile et infatigable. Ajoutons que la maison Hachette a donné pour cadre à ce récit intéressant et à ces nombreux croquis un livre au format superbe, orné de plus de trois cents dessins, signés Bayard, K. Girardet, Janet, Riou, Théron, Valerio, Vierge, Catenacci et de dix autres non moins distingués.
(*Siècle*, 14 décembre 1877.)

LA SUISSE

ÉTUDES ET VOYAGES

A TRAVERS LES 22 CANTONS

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

LA SUISSE formera environ 100 livraisons et contiendra 750 gravures.

Chaque livraison sera formée de 16 pages in-4° de texte et protégée par une couverture.

Le prix de la livraison est de 1 franc.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 27 Avril 1878.